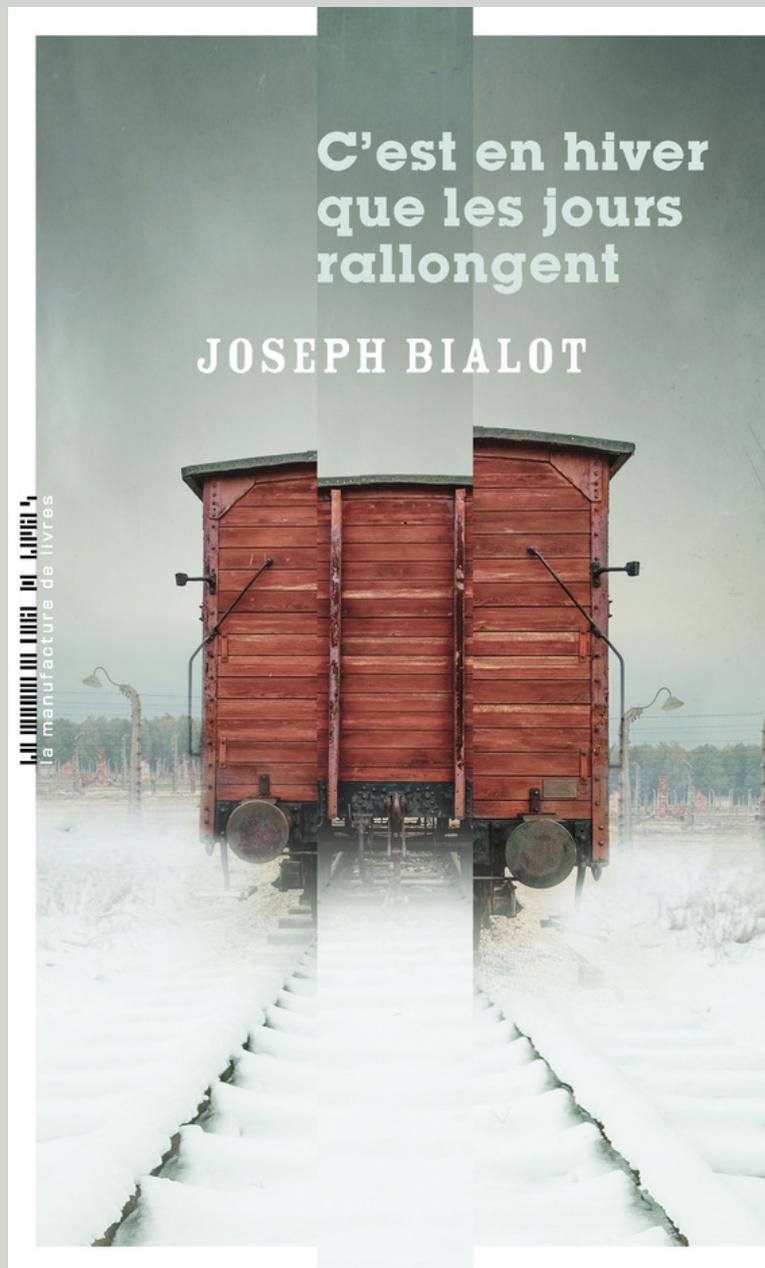


Revue de presse

C'est en hiver que les jours rallongent, Joseph Bialot



la manufacture de livres
la manufacture de livres

Contact presse :

Flora Moricet : 06 67 68 80 95

flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

Joseph Bialot, le roi de la petite histoire qui se glisse dans la grande

Pour célébrer le centenaire de sa naissance, Gallimard et la Manufacture de livres republie ce romancier né à Varsovie qui avait connu la déportation et écrivait du noir pour secouer les idées reçues.



Dans le quartier du Sentier, en mai 2021, où Biallot avait ses habitudes dans les années 80. (Rosine Mazin/Aurimages.AFP)

Les rues du Sentier sont plus calmes aujourd'hui que dans les années 70. Moins de camions de livraison, de commerçants qui déversent leurs cartons de tissus, de livreurs poussant leurs diables sur des trottoirs minuscules et de prostituées à chaque porte cochère. La plupart a migré vers Aubervilliers et ses entrepôts sans âme. Mais la première fois que Joseph Bialot nous avait embarqués du côté de la rue d'Aboukir et de la rue du Caire, c'était au début des années 80. Il s'arrêtait souvent devant un immeuble du quartier, montrait du doigt une fenêtre au deuxième étage d'où s'échappait le bruit des métiers à tisser et se mettait à raconter des anecdotes de jeunesse, quand il travaillait dans le prêt-à-porter avec sa famille. Le Sentier était un monde à part, bouillonnant, plein de souvenirs et Joseph le connaissait comme sa poche de costume bien taillé. Il venait de publier son premier roman policier, *le Salon du prêt-à-saigner* réédité en novembre par Gallimard à l'occasion du centenaire de la naissance de l'auteur, situé dans ce quartier, et d'obtenir le grand Prix de littérature policière. Il était le roi de la petite histoire qui se glissait dans la grande, tricotant un peu de fiction pour assouplir une réalité trop abrupte. Bref, Joseph Bialot riait beaucoup, adorait les blagues, les jeux de mots pas forcément réussis mais irrésistibles dans sa bouche de bavard invétéré, dissimulant ses angoisses comme il le pouvait.

On déjeunait aussi chez Goldenberg, rue des Rosiers, pour faire goûter aux ignares la carpe farcie ou le foie de volaille haché. C'était avant que le restaurant ne soit détruit en 1982, victime d'un attentat terroriste laissant six morts et vingt-deux blessés. Joseph Bialot avait sa place réservée et, une fois installé, ne se faisait pas prier pour décrire le paysage de son passé, sa naissance à Varsovie en 1923, son installation à Paris du côté de Belleville sept ans plus tard, avant la résistance, la

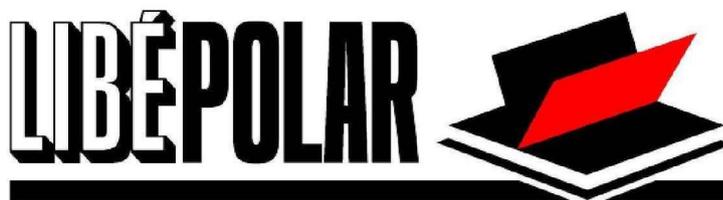
déportation à Birkenau puis Auschwitz, le retour difficile et les petits boulots qui ne parvenaient jamais à apaiser ce grand inquiet, fidèle à sa séance de psychanalyse.

Années d'enfer

Venu tard à l'écriture, à 55 ans, Jo avait choisi le roman policier avec ce fameux *Salon du prêt-à-saigner* qui lui permettait de lâcher sa gouaille et d'apaiser ses palpitations. Il allait en écrire bien d'autres, comme *Babel-ville*, *l'Annonce faite à Matcho* ou *Rue du chat crevé*.

Ironique mais fondamentalement sombre, il préférait écrire des polars qui secouent les idées reçues et peignent la vie en noir et rouge. Loin des hauteurs de Belleville, il s'était installé dans les beaux quartiers, du côté du XVI^e arrondissement, avec sa femme Josette, et invitait souvent ses amis à sa table. On y riait beaucoup mais personne n'était dupe devant son oeil malicieux. Bialot n'oubliait rien : Il avait écrit, dès son retour de déportation, des pages et des pages de récit. Puis avait tout détruit. Ce n'est qu'en 2002 qu'il commença son premier livre sur ses années d'enfer, *C'est en hiver que les jours rallongent* republié le 2 novembre à la Manufactures de livres. A ce moment-là, Bialot avait l'expérience de l'écriture et de la vie, il atteignait 80 ans et pouvait tout se permettre, sans fioriture et sans pathos, remontant les sources de la mémoire, éternellement stupéfié par ce qu'il avait traversé. Au moment de son décès, en 2012, Joseph Bialot venait de publier *Le puits de Moïse est achevé*, un roman historique, au temps de Philippe Le Bel. L'écrivain assurait alors que sa mémoire s'enfuyait, mais c'était vraiment une coquetterie de sa part.

Le Salon du prêt-à-saigner, Série Noire ([Gallimard](#)), à paraître en novembre. *C'est en hiver que les jours rallongent*, la Manufacture de livres, à paraître le 2 novembre.



ÉDITO

Le patrimonial, ça reconforte Est-ce l'époque et ses incertitudes? Le patrimonial a la cote dans le noir, comme s'il nous fallait chercher dans les valeurs sûres le réconfort qui nous manque ces temps-ci au quotidien. Ce n'est pas un hasard si deux éditeurs différents, la Série noire (Gallimard) et la Manufacture de livres republient en même temps des livres de **Joseph Bialot**, mort en 2012, qui avait connu la déportation et «*écrivait du noir pour secouer les idées reçues*» comme nous le raconte Christine Ferniot dans un portrait passionnant. «*Je savais que Pierre Fourniaud l'avait publié, alors je l'ai appelé et on s'est mis d'accord pour rééditer chacun un livre de Bialot à l'occasion du centenaire de sa naissance, nous a expliqué Stéphanie Delestré, la patronne de la Série noire. Pour inaugurer notre nouvelle collection poche classique, nous republions donc son premier polar, le Salon du Prêt-à-saigner (1977) avec une préface de Tonino Benacquista.*» Pierre Fourniaud, le fondateur de la Manufacture de livres a choisi, lui, de republier un livre de Bialot qu'il avait édité quand il travaillait au Seuil, *C'est en hiver que les jours rallongent* (2002), dans lequel Bialot raconte son quotidien au camp d'Auschwitz «*comme un gamin de 25 ans qui ne pense qu'à aller manger et baiser en sortant du camp*», nous a raconté l'éditeur. «*Je l'ai rencontré à cette époque et on est devenus amis. Quand j'ai créé ma maison d'édition on se voyait une fois par semaine, c'était un type formidable, plein de vie et d'humour. Tous les ans, avec quelques amis, on se rend sur sa tombe.*»

Un troisième éditeur, Rivages Noir, a demandé à son fondateur emblématique, François Guérif, aujourd'hui chez Gallmeister, de faire revivre en poche des «*iconiques*» comme il les appelle. Les deux premiers titres, à paraître en janvier et février seront *la Bête contre les murs* d'Edward Bunker, «*un grand classique de la collection*», et *A côté de la plaque*, de Marc Behm, «*l'un des auteurs les plus fous du catalogue*», selon Guérif. Chaque mois, Rivages Noir publiera l'un des «*iconiques*» de François Guérif en format poche. Les bonnes nouvelles, par les temps qui courent, ça se savoure et se clame sur tous les toits.

Alexandra Schwartzbrod

Directrice adjointe de la rédaction



Joseph Bialot

21 ans, et dix siècles de mémoire

À l'heure où la bête immonde de l'antisémitisme se répand à nouveau effroyablement, la réédition de *C'est en hiver que les jours rallongent*, le récit clinique du séjour de Joseph Bialot à Auschwitz, prend un sens puissant au-delà de sa lecture glaçante. Une lecture plus que jamais nécessaire.

Auschwitz, l'indicible, l'au-delà des mots. Et pourtant. Même s'il y eut peu de rescapés de la folie nazie d'extermination, et si peu de ces rescapés trouvèrent la force de raconter (au retour, ils ne furent pas crus, pas compris, pas écoutés, et plus tard, la vie reprendra son cours « normal »), leurs témoignages furent essentiels, et le demeurent quand aujourd'hui la bête immonde de l'antisémitisme se répand à nouveau, quand la figure tristement inhumaine du bouc émissaire fait encore et toujours l'actualité.

Joseph Bialobroda est un jeune résistant juif quand il est déporté au camp de la mort en août 1944. Il y restera jusqu'en janvier 1945. À son retour, il rejoint l'entreprise de prêt-à-porter de ses parents, miraculeusement retrouvés. Sous l'identité de Joseph Bialot, il



L'entrée du camp d'Auschwitz II - Birkenau. Photo archives Christian Lutz-Sorg

écrit son premier livre à l'âge de 55 ans. *Le Salon du prêt-à-saigner*, réédité ces jours-ci dans la Série noire des éditions Gallimard (242 pages, 12 €), obtient le Grand Prix de Littérature policière en 1979. Suivront une trentaine de romans noirs et quelques romans historiques.

Ce n'est qu'en 2002 qu'il s'autorise à publier *C'est en hiver que les jours rallongent*, le récit de ses journées effroyables à Auschwitz qui virent le jeune homme robuste se

transformer en « fantôme en chair et en os, un garçon de vingt et un ans qui traîne avec lui dix siècles de mémoire », un quasi-cadavre (à peine) ambulatoire, sous la menace permanente de l'arbitraire de ses bourreaux, l'assassinat pour un regard, pour un geste, pour une faiblesse, pour un rien.

« Es gibt kein Warum »

Des coups, une balle, du mépris absolu, la vie sans plus aucune valeur, on ne savait pas combien de temps on survi-

vrait, il n'y avait pas d'avenir, plus de passé (trop douloureux de se souvenir), rien que la minute présente, et celle d'après, et la faim, la crasse, l'appel interminable dans le froid, les travaux exténuants, les dysenteries. Et l'absurde, l'absurde, l'absurde. Tandis qu'un détenu qui se faisait matraquer hurlait, implorait : « Mais pourquoi, kapo [un surveillant], pourquoi, je n'ai rien fait ? », l'autre lui répondait : « Es gibt kein Warum. Es ist doch Auschwitz, Mensch ! -

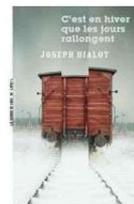
Il n'y a pas de pourquoi, c'est Auschwitz, mec ! »

Récemment, la collection de La Pléiade/Gallimard a réuni une dizaine de ces témoignages en un volume (*L'Espèce humaine, et autres récits des camps*, 1 696 p., 71 €). Les mots si simples – on a du mal à parler d'une succession d'anecdotes, quand chaque anecdote renvoie à la mort – de Joseph Bialot forment eux un journal intime (désespérant) de ces êtres qui n'en avaient plus, d'intimité, à qui on ne reconnaissait plus la moindre dignité.

Auschwitz, c'était « le pays du non-droit, du sans dieu, du sans âme, du sans pitié. » Les détenus souffraient tellement qu'ils n'avaient plus de larmes. Sauf au détour d'un « miracle », au premier jour de l'an 1945, quand Joseph Bialot reçut de Dahan, un « planqué » (il avait été nommé coiffeur), un petit LU : « Lorsque j'ai réalisé que c'était vrai, que le biscuit n'était pas du toc, quand j'ai senti fondre la pâte entre mes lèvres, quelque chose a craqué et pendant quelques minutes je suis redevenu un humain : j'ai pleuré. »

● Jacques Lindecker

C'est en hiver que les jours rallongent, Joseph Bialot, La Manufacture des livres, 352 pages, 18,90 €



bro blog black

" Je veux du noir à m'en crever les yeux "

Jo a cent ans cette année !

26 OCTOBRE 2023 / BROBLOGBLACK



« *Rassurez-vous, je n'ai rien oublié.* »*

* *Joseph Bialobroda dit Joseph Bialot*

L'édito est un fourre-tout dans lequel je me permets de vous donner le fond de ma pensée ou l'écume de mon humeur. S'y côtoient des annonces d'apparitions ou de disparitions, des griffes de gueule ou gifles de cœur, des informations capitales ou des avis chichiteux, des prédictions à la Cassandre et des compromissions assumées, des prises de positions radicales et des vœux d'ivrogne et tant de choses encore que j'en perds la liste... FB

Le 10 août dernier, **Jo** aurait eu cent ans. **Né** Joseph Bialobroda à Varsovie en 1923, **Jo** est mort à **Auschwitz** en août 44 à l'âge

de 21 ans, puis il est devenu écrivain et a publié des romans noirs* (<https://broblogblack.wordpress.com/2022/11/25/lan-prochain-jo-aura-100-ans/>) dans lesquels, parfois, il a tenté de romancer « ce moment où chaque déporté plonge dans... » (*C'est en hiver que les jours rallongent*, page 15) comme *La Gare sans nom* (Seuil,

1988) ou *La Nuit du souvenir* (Série noire, Gallimard, 1990).

Joseph Bialot

(<https://broblogblack.wordpress.com/2022/05/01/contre-dictionnaire-amoureux-du-polar-lettre-b-partie-1/>), est mort le 25 novembre 2012 à Paris.

* *La Nuit du souvenir, 186 marches vers les nuages...* Lire là (<https://broblogblack.wordpress.com/2022/02/24/neige-arbres-et-nuages/>).

Aujourd'hui, hommage à **Joseph Bialot**. Un auteur n'est mort que quand on ne le lit plus.



(<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/2194003001/joseph-bialot-c-est-en-hiver-que-les-jours-rallongent>)

« *Nous sommes tous morts au Lager, tous.* » (*La Gare sans nom*)

C'est La Manufacture du livre qui réédite l'indicible *C'est en hiver que les jours rallongent* publié précédemment en 2001 au Seuil. Belle initiative tant ce récit est à ranger aux côtés de ceux qu'il encense dès les premières pages : **David Rousset**, **Robert Antelme**, **Primo Levi** et **André Lacaze**.

C'est en hiver que les jours rallongent

JOSEPH BIALOT

LA MANUFACTURE DE LIVRES



Déporté à 21 ans à Auschwitz, Jo y restera jusqu'à la libération du camp en janvier 1945. Ce sont ce mois-là qu'il transcrit et les suivants où il a perdu son humanité puis a tenté de la reconstruire pour devenir un homme, un mari, un père, un salarié, un écrivain. Et, un jour, devant un reportage sur Auschwitz, il ne reconnaît pas le camp tant les arbres ont poussé depuis. Il s'en inquiète à une amie, ancienne déportée : « – *Que veux-tu, les arbres ont poussé après notre mort.* » (page 12) Viendra alors, après le temps pour se taire, un temps pour écrire. *C'est en hiver que les jours rallongent* est le récit accouché de ce temps-là, ces deux temps-là.

J'avais eu la chance de m'entretenir avec lui pour *Émancipation* en 2009. En voici la retranscription*.

* déjà publié sur *bbb* le 18 février 2022

Joseph Bialot a des réponses, j'ai des questions (1)

Je repris contact avec Joseph Bialot à l'occasion d'un projet de voyage pédagogique avec des élèves de 3^{ème} sur des lieux de mémoire, de guerre et de paix dans ce qui fut souvent des bourbiers d'horreur. J'aurais aimé qu'il se déplace afin de discuter avec mes élèves mais, atteint par un âge "vénérable" selon ses mots (il a 86 ans), il ne pouvait honorer mon invitation. Par contre, il se tenait si près du clavier qu'il accepta de répondre à quelques questions. Ses réponses sont quelquefois courtes mais toujours incisives. Je vous les livre...

L'Émancipation Syndicale et Pédagogique : Pour vous présenter à quelqu'un qui ne vous connaîtrait pas, diriez-vous que vous êtes un romancier, un polardeux, un auteur ou un homme qui écrit ?

Joseph Bialot : Réponse difficile. J'ai eu une vie hors normes. On ne vit que ce que l'on peut, jamais ce que l'on veut. Je crois donc que je suis un homme qui écrit.

L'Émancipation : Vous considérez-vous comme appartenant à la famille du roman noir ?

Joseph Bialot : "La famille du roman noir" a existé dans les années 80. Elle s'est suicidée en mélangeant les genres. Pour moi, le roman noir ne peut que montrer des situations personnelles ou globales difficilement supportables. Le roman noir américain se contente de montrer, pas de démontrer. Je donne souvent l'exemple de deux romans de l'ancienne Série Noire qui sont des chefs d'œuvre pour moi : *La bête qui sommeille*, et *L'Arnaqueur* (liste courte et non exhaustive ; parus en "folio"). *La bête qui sommeille*, de Don Tracy, est le plus formidable roman antiraciste que j'ai jamais lu. Il raconte un lynchage, c'est tout. Inutile d'en rajouter et le bouquin date de 1938, me semble-t-il. Quant à *L'Arnaqueur*, c'est un incomparable traité sur le "plaisir" d'échouer.

L'Émancipation : Comment êtes-vous entré en écriture, en Série Noire ?

Joseph Bialot : J'avais un gros problème de santé et je m'ennuyais en arrêt maladie. Pour passer le temps, j'ai commencé un polar que j'ai envoyé par la poste à la Série Noire. Le reste... La chance existe... la preuve.

L'Émancipation : Avez-vous commencé à écrire des histoires pour raconter l'Histoire ?

Joseph Bialot : Je n'avais pas d'arrière-pensée "historique" en écrivant des histoires. Pour moi, l'écriture est un exutoire. C'est mon analyse (elle a duré 9 ans !) qui continue sous une autre forme. Et en plus... on me paye ! Royal, non ?

L'Émancipation : Vous avez évoqué les camps de la mort dans *La Nuit du souvenir* par le biais de la fiction et semblez avoir attendu un "âge vénérable" pour vous souvenir de votre longue nuit passée à Auschwitz (*C'est en hiver que les jours rallongent* - Points Seuil - Fayard - et *La Station Saint-Martin est fermée au public*). Pourquoi ? Fallait-il attendre ou bien n'était-il pas possible pour vous de "faire" autrement ?

Joseph Bialot : En ce qui concerne les camps, je crois qu'il y a eu chez moi, une "maturation". Il y a un temps pour écrire et un temps pour se taire...

L'Émancipation syndicale et pédagogique - 3/11/2009

L'Émancipation : Vous avez fait votre cette phrase extraite de *C'est en hiver que les jours rallongent* : "Avoir connu la maison mère de tous les lieux infâmes de la Seconde Guerre mondiale ne m'incite guère à jouer les touristes dans des endroits où ne restent que des ombres". Le devoir de mémoire, vous l'avez en vous ?

Joseph Bialot : Le devoir de mémoire ne peut être qu'individuel. En dehors de la tragédie européenne globale, chaque événement vécu ne concerne qu'une seule personne.

Chacun ne commémore que ce qui lui est proche. Début octobre... Ça revient comme une rage de dents. Le 3 octobre 1944 a eu lieu à Auschwitz une des pires "sélections" que le camp ait connue. Qui, en dehors de moi, se souvient des copains perdus ce jour-là, Marcel, André, Robert, Henri-Roger ?

Vous comprendrez facilement que je ne donne pas leurs noms de famille. "Devoir"... le mot m'exaspère. S'obliger à se souvenir ! Rassurez-vous, je n'ai rien oublié.

L'Émancipation : Dans *186 marches vers les nuages*, Bert, le héros narrateur, manipulé, affirme : "Je n'ai que deux jambes et je décide que désormais je suivrai une seule voie, la mienne". Quelle voie avez-vous suivie après le 27 janvier 1945, date de la libération du camp d'Auschwitz ?

Joseph Bialot : J'ai eu la chance inouïe de retrouver une famille intacte et une mère hors normes. Lorsqu'on sort d'Auschwitz à 21 ans, on ne croit plus en rien. J'ai abandonné tout militantisme et j'ai vécu une vie "banale", femme, enfants, petits-enfants, boulot... Il n'empêche que j'ai gardé une indignation également intacte face aux conneries que je découvre chaque jour. La dernière étant de vouloir "acheter des élèves" en les payant pour aller en classe. À quand l'Éducation nationale introduite en bourse et cotée au CAC 40 ?

L'Émancipation : Quels sont vos projets ?

Joseph Bialot : Mes projets ? À 86 ans ! Durer et écrire, écrire, écrire.

L'Émancipation : Joseph Bialot, merci beaucoup.

Propos recueillis par François Braud ☐

Bibliographie succincte :

La Nuit du souvenir, Série Noire, n°2215, 1990

C'est en hiver que les jours rallongent, Points Seuil n°1335, 2005

186 marches vers les nuages, Métailié Noir, 2009

Livres disponibles sur commande dans notre librairie, L'EDMP, 8, impasse Crozatier, Paris 12^e, didvie@free.fr.

(1) Ça tombe bien... Joseph Bialot m'a soufflé ce "titre" dans un mail : "Comme disait un vieux rabbin : « J'ai une réponse, j'ai une réponse... » Qui a une question? "

Il faut lire *C'est en hiver que les jours rallongent* (*La Manufacture de livres*, 2023, 348 pages, 18€90) ainsi que ses romans dont *Le Salon du prêt-à-saigner* que la *Série noire* va rééditer en novembre prochain. Ainsi, **Joseph Bialot**, mort à Auschwitz en 1944 et à Paris en 2012 sera toujours vivant. Nous pourrons ainsi dire avec la force du présent : **Joseph Bialot** a cent ans cette année !

François Braud

Livre reçu en service de presse, merci à **Flora Moricet**.

C'est la *Série noire* qui m'a mis **Joseph Bialot** entre les yeux. Merci.

Papier écrit à l'aube en écoutant pousser les arbres.

Édito

2GM

BIALOT

LA MANUFACTURE DE LIVRES

SÉRIE NOIRE

SHOAH

TROPHEES 813 2023



Le **Trophée francophone** est attribué à **Valentine Imhof** pour **Le Blues des phalènes** (Le Rouergue)

- Le **Trophée étranger** à **Piergiorgio Pulixi** pour **L'illusion du mal** (Gallmeister)

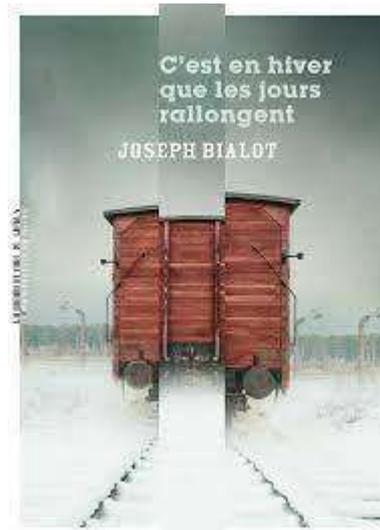
- Le **Prix Maurice Renault** à **Roger Martin** pour **Ed Lacy, un inconnu nommé Len Zinberg** (À plus d'un titre)

- Le **Trophée bande dessinée** à **Joris Mertens** pour **Nettoyage à sec** (Rue de Sèvres)

- Et le **Trophée nouvelle** à **Jérémy Bouquin** pour **Baraque à frites** (In8)

Milano sanguina, de **Julien Caldironi**. Zone 52 Editions (Collection Karnage, 9). Je ne suis pas amateur de littérature Gore, mais j'aime beaucoup les romans de notre camarade Julien Caldironi que vous retrouverez en page 11 de notre fanzine. Son approche sociale, son sens du rythme et ses personnages bien campés sont un peu la marque de fabrique de ses romans noirs (Merhaba, Malheur aux gagnants, etc.) et ses talents s'expriment avec la même force dans les romans du genre Gore qu'il affectionne. Dans celui-ci qui se déroule dans les années soixante-dix, on suit l'enquête du commissaire milanais Angelo Morbidelli sur un tueur en série qui s'est spécialisé dans les enfants de quatre à six ans qu'il assassine après moult sévices. On y croise des religieuses sadiques, un industriel sans scrupules et une confrérie de malades d'extrême-droite. C'est saignant, violent et carrément érotique, mais passé ce barrage, ce roman se lit tout seul grâce au style très fluide et à l'écriture riche et colorée de Julien Caldironi.

C'est en hiver que les jours rallongent, de **Joseph Bialot**. La Manufacture de livres. Arrêté à Grenoble en août 1943 par la Gestapo, Joseph Bialot est rapidement déporté à Auschwitz dont il sortira meurtri à jamais en janvier 1945. Ce sont ces longs mois de souffrance permanente qu'il raconte dans ce récit autobiographique bouleversant où l'on voit chaque prisonnier perdant brutalement "tout le vernis « civilisateur » accumulé sur lui depuis les millénaires" devenir un cadavre en sursis. Auteur d'excellents romans noirs (plusieurs prix sont venus récompenser cette belle carrière) Joseph Bialot dont on fête cette année le centenaire de la naissance (1923 – 2012) voulait, par ce témoignage, exorciser toute cette sauvagerie endurée et livrer cette "invraisemblable vérité" sur la réalité des camps de concentration nazie, cet enfer où, chaque nuit, sans exception, il retournait. Un livre vraiment très émouvant. (352 pages - 18.90 €)



Jean-Paul Guéry

GRAND PRIX DE LITTÉRATURE POLICIÈRE 2023

Créé en 1948 par le critique et romancier **Maurice-Bernard Endrèbe**, le 75^{ème} Grand Prix de Littérature Policière 2023 a été attribué le 20 septembre dernier aux deux romans suivants :

Domaine francophone 2023 :

Darwyne, de **Colin NIEL**, Le Rouergue (Rouergue Noir), août 2022

devant **Je suis le fils de ma peine**, de **Thomas SANDS**, Les Arènes (Equinox), août 2022

Domaine étranger 2023 :

- **Le silence**, de **Dennis LEHANE**, Gallmeister (Fiction) avril 2023. Trad. de l'américain par François Happe.

devant **Brazilian psycho**, de **Joe THOMAS**, Le Seuil (Cadre noir), avril 2023. Trad. de l'anglais par Jacques Collin.

Alain REGNAULT